

pour une sauvage et sensuelle impétuosité nourrie des impressions reçues de la vie, ou une tendance à la gaieté frondeuse, qui semblent contraster ici de la façon la plus frappante avec la gravité religieuse de ma sensibilité native. Cela m'apparaît bien clairement lorsque je compare surtout l'exécution musicale de ces deux opéras.

La musique exerçait toujours une influence prépondérante sur ma sensibilité ; ce qui n'avait rien que d'absolument naturel à une période de mon évolution où les impressions de la vie ne pouvaient avoir encore sur moi une action ni assez immédiate, ni assez fortement circonscrite pour qu'elles pussent me prêter la force impérieuse de l'individualité qui m'eût permis de contraindre cette réceptivité à s'employer pour une activité extérieure déterminée. L'action des impressions reçues de

la vie était encore chez moi d'une espèce générale, impersonnelle ; il fallait donc que ma faculté créatrice individuelle d'artiste fût dominée par la musique en général au lieu de la dominer.

La musique, dans la *Défense d'aimer*, avait commandé d'avance un sujet et déterminé son ordonnance, et cette musique n'était que le reflet même de l'influence de l'opéra français moderne et aussi, pour la mélodie, de l'opéra italien sur ma réceptivité sensuellement et vivement excitée. Pour qui comparerait cette partition avec celle des *Fées*, il serait à peine possible de comprendre comment, en si peu de temps, un pareil revirement avait pu se produire en moi : la conciliation de ces deux tendances opposées devait être l'œuvre de l'évolution ultérieure de mon art.

RICHARD WAGNER.

TRIBUNE LIBRE

I. — *« L'utilité de la critique est incontestable. Elle sert d'abord de trait-d'union entre le public et les diverses manifestations artistiques. Elle est aussi un agent puissant de vulgarisation, en ce sens qu'attirant l'attention des lecteurs (profanes ou non), de chaque journal ou revue, sur les œuvres, sur leurs tendances, sur leurs auteurs et leurs interprètes, elle incite ceux qui lisent ces journaux ou revues à connaître et à juger à leur tour : œuvres, auteurs, interprètes. »*

II. — *« Quiconque possède le sens artistique — et cette précieuse faculté est indépendante le plus souvent de toute culture musicale — peut donner avec quelque raison et avec quelque autorité son avis sur les œuvres entendues.*

« J'avoue préférer les « impressions » aux comptes rendus surchargés de détails techniques. La technique est de peu d'importance pour les compositeurs-nés. Quant aux autres que ne font-ils le plus souvent de la mécanique ou de la chimie ! Avec la minutie qu'ils apportent dans la construction de leurs « architectures sonores », ils rendraient certes, dans le domaine des sciences positives, d'incontestables services. La musique est un art fin, délicat, impalpable, une langue où s'exprime tout ce que les mots ne peuvent traduire... Des impressions saines, fortes, reposantes aux âmes blessées par la vie, voilà ce que le critique doit de-

mander au compositeur. Point n'est besoin pour lui, critique, d'avoir pâli pendant des années sur un traité de fugue et contrepoint ; son rôle se borne à sentir, à vibrer, à faire partager aux autres, en les leur exprimant clairement, les impressions ressenties par lui. Écrivain, et écrivain personnel et aussi quelque peu poète, voilà ce que le critique doit chercher à être, afin que son enthousiasme soit communicatif. Qu'il ne craigne pas le fameux reproche que j'ai essuyé souvent de la part de certains « dogmatiques » tout remplis de leur prétention de musiciens « purs » : « Vous faites de la littérature à propos de musique... » ! Je souhaite que les critiques prennent pour un conseil ce reproche, leur prose y gagnera. Ce n'est pas parce qu'on écrit sur un sujet musical qu'il faut adopter un style sec et froid : autrement écrivaient les Schumann et les Berlioz ! »

III. — *« Un compositeur peut être critique. G. Fauré et A. Bruneau en sont des exemples. Mais, ces deux Maîtres éminents sont tous deux des « doués » à qui la technique n'apparaît pas comme le but unique : c'est pourquoi, « impressionnistes » à leur manière, savent-ils aussi rendre compte des « impressions » reçues. Ceux qui ne sont que des techniciens réussiront moins bien, car le plus idéal côté de la musique leur échappe presque totalement. »*

GASTON MARCHET.